

A propos du 25^e Anniversaire de l'Armée Rouge

Le procès du Bund

La lutte contre les déportations

L'Armée Rouge fut fondée par Trotsky — ce que tout le monde semble avoir oublié — pour défendre les conquêtes d'Octobre et venir en aide au prolétariat international. Aujourd'hui, en défendant l'U.R.S.S., l'Armée Rouge défend la propriété collective. Mais peut-on croire que Eden, Morrison et autres ministres britanniques aient peur qu'elle devienne demain l'avant-garde de la révolution en Europe? Si c'était vrai, ils auraient été moins enthousiastes dans leurs discours d'anniversaire.

Lorsque Laval alla à Moscou signer le pacte franco-soviétique (car c'est bien lui qui le fit), il exigea de Staline la fameuse déclaration approuvant le développement du militarisme français et mettant un terme à la propagande antimilitariste du Parti Communiste. Pour prix de leurs paroles, les ministres anglais obtiennent l'assurance que Staline ne cherchera pas à exporter le bolchevisme. Au prolétariat international de montrer qu'il n'a pas à tenir compte de ces marchandages.

Bombardements aériens

Qu'il s'agisse de Morlaix, Lorient, Rennes et Rouen ou de Berlin, Cologne, Munich et Düsseldorf, c'est toujours la même chose : les usines de guerre restent debout et ce sont les maisons ouvrières qui trinquent. Les bombes tuent les ouvriers et leurs familles, mais n'opèrent aucune destruction qui pourrait hâter la fin de la guerre. L'histoire bien connue du bassin de Briay, qui ne fut pas bombardé pendant la guerre de 1914-18, continue. Messieurs les capitalistes ne veulent pas détruire ce qui sera pour eux une source de profit après la guerre.

Mort d'un requin du capitalisme

John Pierpont Morgan vient de mourir aux Etats-Unis, à l'âge de 76 ans. Fils du financier Pierpont Morgan, il hérita en 1913 d'une fortune de 13 milliards de dollars. Jugeant cette somme insuffisante, il passa sa vie à l'arrondir. Profitant de la guerre de 1914-18, Morgan prêta à l'Angleterre, contrôla les avoirs anglais aux Etats-Unis, se livra à diverses opérations qui lui procurèrent 10 milliards de bénéfices. Il contrôlait la presse et les partis américains, doté de plus de puissance que les hommes politiques au pouvoir. Ce sont de tels hommes qui mènent le monde. Ce sont eux que le prolétariat devra abattre bientôt. Mais aucun ouvrier ne se mêlera aux clameurs hypocrites des journaux français qui, actuellement, ne parlent du capitalisme américain que pour mieux masquer l'action du capitalisme allemand, auquel ils sont vendus.

La Milice, réédition des Dispos

La constitution de la Milice Nationale est à l'ordre du jour. Mais, en dépit des efforts que déploient les activistes du S.O.L., les fonctionnaires de la Légion antibolchevique et les tités de la R.N.P., l'épouvantail d'une victoire soviétique ne suffit plus à regrouper les masses petites bourgeoises autour du grand capital. Pourtant la Milice est la seule, ga autie du capitalisme français de traverser sans dommage les "troubles sociaux" (comme ils disent) de l'après-guerre. En attendant qu'une intervention de l'impérialisme victorieux vienne délivrer les Conseils d'Administration menacés, bientôt assiégés par la grève et la révolte, il faut bien que que qu'un monte la garde aux coffres-forts. Voilà la mission des S.S. français, celle que Laval définit ainsi : « Noble, essentiellement française ».

Hitler, en drainant la classe ouvrière de ce pays vers l'Allemagne, leur facilite la tâche. La Gestapo se charge des éléments prolétariens les plus avancés. La Milice s'occupera des derniers irréductibles : petits fonctionnaires, cheminots, agents des services publics, tous les travailleurs que les nazis ne peuvent déporter sans risque économique grave.

Le travail ainsi partagé, l'aventurier Darnand et ses nerfs se préoccupent fort peu de connaître leurs futurs patrons. Victoire des Allemands ou des Américains, qu'importe, puisque dans un cas comme dans l'autre, la Milice se prépare à rétablir l'ordre dans le sang des ouvriers, au nom du national socialisme ou de la démocratie.

Mais c'est un bien gros programme pour une si petite troupe!

Messali Hadj emprisonné!

Le général Giraud, au moment où il donne une déclaration officielle en faveur du régime démocratique, fait emprisonner Messali Hadj, leader du Parti du Peuple Algérien, adversaire chevronné de l'oppression impérialiste de l'Algérie, le chef le plus connu du mouvement d'indépendance nationale indigène. Giraud marque ainsi sa volonté et la volonté allié de maintenir l'Afrique du Nord sous la botte colonialiste. Nous saluons en Messali Hadj, avec qui nous nous sommes trouvés côte à côte dans la lutte anti-impérialiste, la cause des peuples opprimés, qui ne fait qu'une avec celle du prolétariat.

Le Parti Communiste ne cesse de prêcher l'union contre Hitler. Mais Staline n'en poursuit pas moins son sanglant travail de division et de calomnie. La nouvelle nous parvenait, ces jours derniers, que le Tribunal Suprême de l'U.R.S.S. avait condamné à mort Ehrlich et Alter, les dirigeants du Bund (Union des ouvriers juifs de Pologne) et membres du Comité Exécutif de l'Internationale Socialiste, sous l'inculpation de "propagande en faveur d'un compromis avec l'Allemagne". Nous ignorons si l'on peut invoquer le moindre fait à l'appui d'une telle allégation. Mais ce que nous savons, c'est qu'Alter et Ehrlich, si nous les avons, dans le passé, violemment combattu, sont deux militants honnêtes et dévoués de la classe ouvrière, qu'ils sont partisans de la défense de l'U.R.S.S. et du rétablissement de la démocratie soviétique en U.R.S.S. Si même ils s'étaient prononcés en faveur d'un compromis, ils n'auraient pu le faire que dans l'intérêt même de l'U.R.S.S., pour lui accorder un répit; Staline a-t-il fait autre chose en 1939?

Les accusations de Staline rappellent trop celles des procès de Moscou contre la vieille garde bolchevique, contre les meilleurs généraux de l'Armée Rouge pour que personne y prête foi. Tous les militants révolutionnaires élèveront avec nous la voix contre cet odieux massacre; ils joindront leur protestation à celle du mouvement ouvrier illégal de Pologne, à celle des syndicats américains contre ce nouveau crime de Staline. Ils exigeront que soit mis fin à cette odieuse besogne de division des rangs ouvriers qui ne profite qu'à Hitler.

ETATS-UNIS. — La National Maritime Union, le plus important syndicat de marins de la Côte de l'Atlantique, a décidé de boycotter les bâtiments en partance pour l'Afrique du Nord pour protester contre le soutien accordé par Washington à Giraud. Elle a également protesté contre la présence sur

Brest. — 300 jeunes ont manifesté, le 4 Mars, contre les déportations, au chant de L'Internationale et de La Jeune Garde.

Landerneau. — Un millier de jeunes ont manifesté. Un manifestant ayant été arrêté, ses camarades ont exigé sa libération immédiate en menaçant le maire réactionnaire d'aller faire un plongeon dans l'Elorn. Le jeune gars a été libéré.

A Kernac et à Scrignac, des manifestations de jeunes paysans ont eu lieu. A Scrignac, manifestations avec drapeau rouge en tête.

Dans tout le Finistère, les jeunes ont levé l'étendard de la lutte révolutionnaire. Vive la résistance contre les déportations! Vive l'union des jeunes travailleurs ouvriers et paysans contre le service du travail pour Hitler!

Belgique. — La lutte contre les déportations a été très active dans les deux plus grands centres industriels de Belgique, Liège et Charleroi. Organisée par des délégués élus par les travailleurs, elle a groupé des dizaines de milliers d'ouvriers. En novembre dernier déjà, à Charleroi, c'était une importante usine de fabrication de matériel électrique (9.000 ouvriers) qui débrayait et qui, en envoyant dans les autres usines de la région des délégués élus, faisait se joindre au mouvement plusieurs autres entreprises (en tout plus de 20.000 ouvriers). Les travailleurs qui devaient partir en novembre obtinrent un sursis de 3 mois. A Liège, les grèves ont eu lieu en février. Comme à Charleroi, elles ont été parfaitement dirigées. Malheureusement, les dirigeants des luttes se sont groupés sur une base purement syndicale (illégal) qui devait les conduire fatalement à la répression. Par ailleurs, les grèves revendicatives sont toujours très fréquentes, tant dans le bassin de Liège qu'à Charleroi et le Borinage.

Allemagne. — En confirmation de notre récente information, nous apprenons de tous côtés qu'à Essen et dans toute la Rhur des arrêts du travail, des protestations en délégations se sont produits à plusieurs reprises. Il règne parmi les ouvriers déportés un état d'esprit hautement combattif, qui se fait jour particulièrement en exigeant, et en obtenant, une nourriture meilleure.

les bâtiments de canonnières détachés de la marine de guerre et de quartiers-maitres soumis au régime militaire. Elle a demandé qu'à l'avenir canonnières et quartiers-maitres soient recrutés parmi le personnel navigant et formés dans des écoles contrôlées par les syndicats.

LE SECOND FRONT ET LE FRONT OUVRIER

Chacun s'attend maintenant au déclenchement prochain de l'offensive finale des Alliés en Europe et cherche à relever le moindre indice avant-coureur : bombardements, raids de vedettes, concentration de troupes... Nous laisserons aux disciples de bonne aventure le soin de savoir où et quand l'offensive alliée se produira. Ce qui nous intéresse avant tout, c'est de savoir ce que devront faire alors les ouvriers, les paysans de ce pays, ce qu'ils doivent attendre des Alliés et ce qu'ils doivent n'attendre que d'eux-mêmes.

Les Alliés apporteront d'abord des armes : il serait indigne de révolutionnaires de les refuser, car, sans armes, la lutte contre l'impérialisme quel qu'il soit est impossible. Mais il ne suffit pas de bavarder sur "l'insurrection nationale", il faut en définir les moyens et les buts. Libération du territoire? S'agit-il de faire succéder l'occupation française en Allemagne à l'occupation allemande en France et d'oublier une fois de plus qu'un peuple qui en opprime un autre ne saurait être libre? Abattre Hitler? Oui, mais il ne faut pas oublier qu'il est le serviteur dévoué du grand capital financier, qui doit aussi et en même temps être abattu. On entend parler aussi — dans l'Humanité elle-même — de reconstituer l'armée française, on voit ériger en symbole de gloire la lamentable tragédie de Toulon. Tout cela est une dérision : si l'armée française, en effet, s'est effondrée devant la Wehrmacht, c'est en grande partie parce que ses cadres, sentant la révolte des masses, ont délibérément voulu le triomphe d'Hitler, afin de sauver la bourgeoisie française. L'armée d'armistice tout entière a été formée pour la répression antiouvrière et uniquement pour cela. Le peuple de France ne peut donc faire confiance qu'à lui-même : il ne veut pas de nouveaux Gamelin, de nouveaux Pétain, mais la levée du peuple en armes, son organisation en milices ouvrières et paysannes, faisant régner leur

propre discipline, désignant elles-mêmes leurs officiers, embryon de l'Armée Rouge de demain. La tâche de ces milices ne doit pas être l'extermination des "Boches", mais la fraternisation avec les ouvriers et paysans allemands sous l'uniforme.

Ainsi le problème de la lutte armée pose la question : qui gouvernera demain la France? On ne peut pas passer par-dessus sous prétexte de vaincre d'abord. L'expérience d'Afrique du Nord montre, au contraire, que les mauvaises solutions politiques se paient par des défaites. Personne en France n'accepterait que s'installât dans le pays le régime de Giraud-Peyrouton, qui ne serait que la continuation de celui de Vichy. Pas un travailleur ne pourrait accepter non plus un gouvernement Giraud-De Gaulle-Grenier. Le peuple de France ne peut pas accepter un gouvernement constitué dans le secret de quelque cabinet, à Londres ou à Alger et imposé par en haut, il ne pense pas qu'il faille attendre la fin de la guerre pour procéder à une consultation populaire, comme l'a prétendu de Gaulle dans son discours du 12 Mars. Seul, au contraire, le gouvernement émanant des comités ouvriers et paysans peut liquider le capitalisme et libérer la France dans le cadre des Etats-Unis Socialistes d'Europe.

Milice ouvrière, comités ouvriers, tels sont les objectifs du prolétariat dans la période qui s'ouvre. Il convient, dès maintenant, d'en préparer la réalisation par l'union à l'usine, à la ville, aux champs, de tous les militants en un puissant Front Ouvrier. Partout, il faut que tous, militants communistes, socialistes, anarchistes, syndicalistes, trotskystes, se réunissent par petits groupes clandestins, toutes tendances réunies, pour préparer par le Front Ouvrier la véritable offensive contre Hitler, l'offensive révolutionnaire du prolétariat pour le socialisme.